

Inter
Art actuel



In Situation

Local à squatter

Médium : marge, *Situation [étape 1]*, Chicoutimi, 19 au 21 septembre 2007

Sonia Boudreau

Numéro 99, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45541ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boudreau, S. (2008). *In Situation* : local à squatter / Médium : marge, *Situation [étape 1]*, Chicoutimi, 19 au 21 septembre 2007. *Inter*, (99), 70–71.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

In Situation : local à squatter

■ SONIA BOUDREAU

C'est pour souligner son dixième anniversaire d'existence que Médium : Marge¹ organisait l'événement *Situation [étape 1]* du 19 au 21 septembre 2007. Le lieu, toujours à la fois source de questionnement et leitmotiv pour l'organisme nomade, prend toute son importance dans le cadre de ce happening artistique. Sans prétention, l'espace physique de la création s'ouvre au public : un lieu d'intervention, de présentation, d'exposition, mais surtout un lieu d'échange entre les artistes et le public. Ils ont choisi un endroit neutre, inconnu, peu séduisant : un local à louer en plein cœur du centre-ville de Chicoutimi. Le local à bureaux, vacant, situé entre une station de taxis et un salon de coiffure, n'était vraisemblablement pas prédisposé à recevoir en ces murs une manifestation d'art actuel. C'est le contexte de cette place vide et superficielle du 455, rue Racine Est qui a attiré les créateurs du collectif. Eux qui n'ont jamais joui de bureaux ou d'ateliers, qui ne se sont jamais établis en dix ans, butinant dans les divers lieux d'expositions existants, entre Jonquière et Chicoutimi, des plages disponibles pour présenter le travail de nouveaux artistes. Qui plus est, après

avoir agi pendant dix années comme commissaires, les membres du regroupement s'exposent. Fidèle à la mission « médium marginale », chaque membre a invité un jeune artiste afin de présenter une œuvre en duo. Chacune des équipes a investi *in situ* une pièce de ce lieu « sans nom » le temps de quelques heures.

Après avoir longé un long couloir sombre bordé de petits *cubicules* vides, on arrive dans un espace entouré de quatre cabinets habités. Dans la salle centrale, la Machine à poésie² débite des poèmes aux spectateurs qui les dévorent : poésie française ou québécoise dans un élan théâtral et lyrique fascinant. Derrière elle, la première pièce qu'on nous donne à voir est celle investie par l'artiste Simon-Pier Lemelin et son invité, le vidéaste et performeur Guillaume Langlois. L'installation évolutive évoque une action réparatrice réconciliant l'individu avec le milieu naturel. Son rapport au temps interpelle : réel et présent. L'espace cintré d'une vitre est transformé en simple boisé planté d'arbres morts et de débris domestiques. Personne n'ose entrer dans ce décor sylvestre de désastre écologique, on observe l'échantillon de forêt à travers la baie



> Jonathan Bois et la Machine à poésie

vitrée comme on regarde un bijou chez le bijoutier. Dans un acte performatif de plus de deux heures, le duo construit au centre du « boisé » une petite habitation à partir des déchets s'y trouvant, et peu à peu des feuilles vertes apparaissent aux branches, redonnant vie à cette mini-forêt, lui offrant une deuxième chance. *L'esthétique d'un monde meilleur* se modèle dans la longueur et le silence non sans labeur ni sueur. Cette mise en scène démontre que, malgré la

force du discours écologique et la conscientisation qui s'opère actuellement dans notre société, c'est dans le temps que la réparation se fera. Aveuglement ou désintéressement, les visiteurs semblent préférer la poésie verbale à la poésie du geste. D'un côté on agit pendant que les autres écoutent et s'extasient devant un lanceur de poèmes.

L'événement fait aussi place aux plus jeunes. Juste à côté, plus timide, le visiteur curieux peut apercevoir

Photos > Sonia Boudreau

le projet *Situation émotionnelle* proposé par deux jeunes étudiantes en art : Claudia Martin et Marie-Claude Simard. Même si on nous invite à voir dans cette « installation » un éloge à la féminité, la froideur et l'asepsie utilisées nous mènent facilement vers une tout autre interprétation. Cette pièce revêt un caractère d'exposition où le visiteur est plongé dans une ambiance de salon funéraire. La trace d'un corps dans un bain de plâtre solidifié gît au centre du local. Cet élément interroge : a-t-on voulu imiter un sarcophage ? Bien que ce

moulage évoque la mort, le rapport est difficile à faire avec les tableaux disposés minutieusement au mur, sinon celui de la conservation, de la collection. Les encadrements présentent des fleurs séchées. On peut y voir toute la fascination que nous avons à embellir les individus comme les plantes mortes. La conservation des corps est mise en rapport avec celle des spécimens : la fragilité de l'un et de l'autre est stigmatisée entre deux verres ou par le plâtre épais et brut.

Un peu plus loin, au fond, le plus grand local, de forme cubi-

que, accueille le projet *Traquer l'insaisissable*, une souricière particulière conçue par deux artistes performeurs : Stéphane Boulianne et son invité Francis O'Shaughnessy. L'installation critique le monde des communications abondantes. Les créateurs nous convient dans l'univers éclaté de souris fluorescentes, hybrides imaginés de sujets d'expériences scientifiques et de l'extension de la main des êtres informatisés que nous sommes devenus. Dans une ambiance de laboratoire surréaliste, lumière rasante et bestioles fluorescentes, les souris semblent se déplacer sournoisement sur un tapis blanchi de farine. La trame sonore de Boulianne donne l'illusion qu'elles sont en vie. Un bout de papier déposé sur chacune d'entre elles nous invite à nous approcher pour découvrir des mots ou des expressions issus du langage du Web, de cette forme de communication familière à tous, facile mais froide : « assèchement du contenu », « communication vidée de sens », « être un autre aussi », « communication sur écoute »... Bref, ces souris semblent toutes véhiculer le même message, à l'ère des communications : peut-être y a-t-il trop de moyens de transmettre les informations pour le peu de messages que nous avons à nous dire ? De plus, leurs forme et couleur identiques suggèrent l'anonymat des échanges futiles sur le Web. Elles se rencontrent dans un délire visuel imageant le réseau, les méandres d'Internet : une soirée branchée où les souris dansent, inspirées du *chat* et des messages *Texto* sur cellulaire.

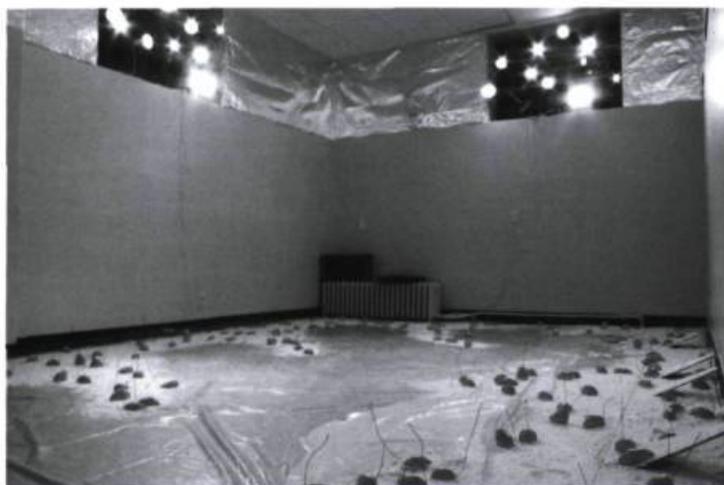
De l'autre côté du corridor, Marielle Couture et Hervé Leclerc, deux artistes qui participent pour la première fois à un événement professionnel, présentent l'installation *Je vous tu*. Partant de l'idée de la synapse comme connexion et du cerveau fonctionnant comme un ordinateur, ce projet installatif, sobre dans son apparence, joue sur nos perceptions. Il évoque un univers clos et cérébral. Forte de ces contradictions, l'installation est à la fois statique et animée, léchée et chaotique, douce et inquiétante. Regardant par des orifices découpés dans le tissu blanc qui recouvre les fenêtres, on y découvre des enchevêtrements de lambeaux de tissus tendus par des câbles d'acier, des pistolets, un maillot de bébé, des tétines de biberons, des ampoules, des boîtes de sardines. Tout est peint en blanc. Une projection de l'installation déformée par un miroir s'anime sur les objets disparates. Le spectateur devient voyeur, ce qu'y s'offre à son regard

laisse place à son imagination : les labyrinthes du cerveau, l'univers de la maladie mentale, une enfance troublée, un rêve. Bien que la projection devienne à certains moments accessoire, donnant parfois une allure de discothèque, le dispositif est ingénieux. L'ambiguïté et la sensibilité sont présentes dans cet univers symptomatique d'un événement illusoire ou réel totalement inconnu.

Avec l'événement *Situation [étape 1]*, Médium : Marge habite enfin et prépare les bases de son établissement. Les œuvres proposées par ces jeunes artistes branchés sur le monde de plus en plus virtuel dans lequel nous vivons critiquent l'utilité des outils de communication ou questionnent nos modes de pensée modernes et interrogent les nouvelles technologies : coïncidence intéressante en lien avec l'étape suivante. Ce campement de trois jours est à l'image du collectif qui, dans l'idée de s'établir dans une zone à la fois fixe et volatile, annonce la création d'un site Internet comme lieu d'échange et d'exposition : une sorte de « local » virtuel ouvert en permanence (www.mediummarge.com). On y trouve, entre autres, une galerie virtuelle, des œuvres Web, des portfolios d'artistes et des liens utiles. Cette deuxième étape du projet qui devrait en principe voir le jour au printemps 2008 comprendra également une programmation d'expositions et d'installations dans des non-lieux, toujours dans l'idée de rapprocher le travail de jeunes artistes du public. ■

Notes

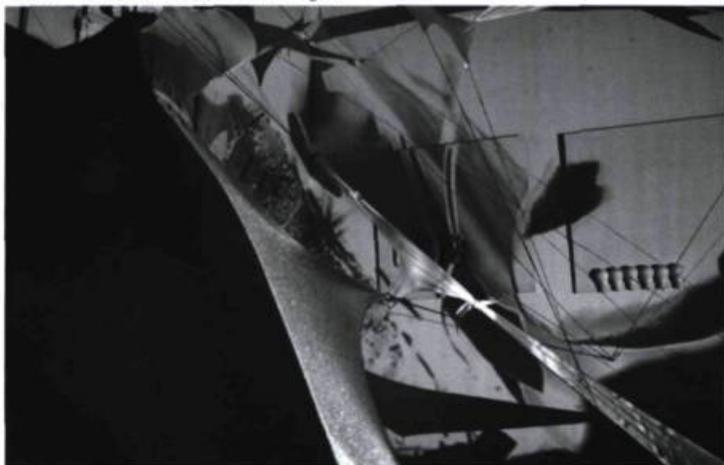
- 1 Médium : Marge est un collectif d'artistes qui agit en tant que diffuseur et organisateur d'événements et d'expositions ayant comme objectif de promouvoir le travail des artistes en émergence au Saguenay-Lac-St-Jean. Depuis 1997, le regroupement travaille, sur le terrain, à développer l'intérêt du grand public face à l'art actuel pratiqué en région. Au cours des dernières années, une rotation des membres s'est opérée au sein du groupe. Les membres actuels du collectif sont : Simon-Pier Lemelin (artiste multidisciplinaire et travailleur culturel), Claudia Martin (étudiante en arts à l'UQAC), Stéphane Boulianne (artiste sonore et performeur) et Marielle Couture (graphiste et travailleuse culturelle).
- 2 La Machine à poésie est un concept proposé par Jonathan Bois. Le poète porte sur son dos un objet-machine qui présente des noms de poètes célèbres (Miron, Gauvreau, Aragon, Baudelaire, etc.). Les gens choisissent un nom et Bois récite automatiquement un poème de cet auteur, telle une machine. Il présente également des textes de son cru. Le comédien propose cette activité pour diverses soirées ou événements.



> Stéphane Boulianne et Francis O'Shaughnessy



> Simon-Pier Lemelin et Guillaume Langlois



> Marielle Couture et Hervé Leclerc